

La forme de l'immanence : une grammaire générativo-transformationnelle

Francesco GALOFARO



Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Études

Collection Études

L'immanence en jeu

sous la direction de
Alessandro Zinna & Luisa Ruiz Moreno

Éditeur : CAMS/O

Direction : Alessandro Zinna

Rédaction : Christophe Paszkiewicz

Collection Études : L'immanence en jeu

1^{re} édition électronique : juillet 2019

ISBN 979-10-96436-03-3

Résumé. Le fait de placer le sens sur le plan de l'immanence répond à la crise du cognitivisme et à la difficulté d'inscrire dans un code phénoménologique la rencontre avec la subjectivité de l'autre (Marsciani, Landowski). Jusqu'à présent, cette solution requiert l'éclaircissement des articulations du plan de l'immanence grâce au modèle de sa constitution. C'est ainsi que l'essai propose une grammaire générativo-transformationnelle du métalangage, développée par Greimas, Courtés, Marsciani et Zinna, pour l'analyse des structures narratives. En montrant certaines caractéristiques de la narrativité qui n'apparaissent pas de prime abord sur le plan de manifestation, on souligne des caractéristiques topologiques du plan de l'immanence : la capacité infinie de produire des structures récursives, l'auto-similarité et le lien problématique avec le plan de manifestation. De là, il en découle qu'il y aurait toujours de la place en sémiotique pour « découvrir » des propriétés immanentes, même si elles ne sont pas forcément évidentes en surface, elles sont au moins suffisantes pour expliquer les caractéristiques du texte.

GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE, RÉCURSIVITÉ, ARBRE, SYNTAXE NARRATIVE DE SURFACE, RÈGLE

Francesco Galofaro (1976) est chercheur postdoctoral (UNITO) et Professeur affilié de sémiotique (ISIA – Roma). Il est membre du CUBE (Centre Universitaire Bolognais d’Ethnosémiotique). Ses activités de recherche visent à modéliser une grammaire générative des structures narratives et une sémantique structurale pour l’information quantique. Il a notamment publié : « A generative grammar for modal syntax », *IFIP Advances in Information and Communication Technology*, n° 449, p. 1-9, Springer, 2015 ; avec Magdalena Kubas, « Dei Genitrix: A Generative Grammar for Traditional Litanies », *OASiCs*, n° 53, 2016 ; avec A. Sarti et F. Montanari, *Morphogenesis and Individuation*, Springer, 2014 ; avec B. L. Doan et Z. Toffano, « Quantum Semantic Correlations in Hate and Non-Hate Speeches », *CAPNS*, 2018.

Pour citer cet article :

Galofaro, Francesco, « La forme de l’immanence : une grammaire générative-transformationnelle », in Zinna, A. et Ruiz Moreno, L. (éds 2019), *L’immanence en jeu*, Toulouse, éditions CAMS/O, collection Études, p. 51-67, [En ligne] : <http://mediationsemiotiques.com/ce_imm_s1_04_galofaro>.

La forme de l'immanence : une grammaire générativo-transformationnelle *

Francesco GALOFARO
(Centre Universitaire Bolognais d'Ethnosémiotique)

Entrée en matière

Cet article reprend et développe deux de mes travaux précédents dans lesquels je proposais une grammaire générativo-transformationnelle pour la syntaxe narrative d'Algirdas Julien Greimas. Mon objectif est de montrer de quelle manière celle-ci se prête à l'exploration de la constitution du plan de l'immanence dans la recherche de propriétés non manifestes. Le travail se déroulera comme suit : tout d'abord (premier point), nous offrirons brièvement quelques raisons autorisant à placer dans la dimension de l'immanence les modèles formels à travers lesquels la sémiotique fait face au problème du sens. Néanmoins, ce choix équivaldrait dans son ensemble à la placer dans l'hyperuranion, dans les étoiles ou dans l'hyper-espace si nous ne précisons pas les dynamiques de constitution du *plan* d'immanence. Par conséquent (second point), nous soutiendrons que les modèles formels, loin de se limiter à le décrire, *constituent* le plan d'immanence. Ils sont *structurants*, plus que *structuraux*. C'est ce que nous comprenons par une *générativité forte* : la même grammaire génère les énoncés et les descriptions structurales du métalangage. Afin de l'illustrer, nous proposerons (troisième et quatrième points) une grammaire générativo-transformationnelle qui produit le métalangage de la syntaxe narrative de Greimas, selon la formalisation fournie par Marsciani et

* Traduction de Dominique Bertolotti Thiodat.

Zinna (1991). Une telle grammaire a pour but de mettre en évidence quelles sont les caractéristiques de l'immanence qui, n'étant pas présentes sur le plan de la manifestation, en expliquent la dynamique. Et ce, convaincu que maintenant un espace pour une sémiotique structurale dotée de procédures de recherche de sens existe et que cette dernière ne se présente pas simplement comme une forme alternative d'herméneutique.

1. Pourquoi l'immanence ?

En présentant la problématique de l'immanence dans son développement historico-philosophique et sémiotique, Zinna (2008) énumère trois objections d'actualité concernant la conception immanentiste du sens :

- i) le sens n'est pas immanent au texte parce qu'il se construit grâce au travail d'interprétation ;
- ii) un retour à la phénoménologie de l'expérience et de la perception ;
- iii) la base de la praxis énonciative n'est pas un passage immanent des structures narratives au discours, mais l'acte de production dans la dynamique d'interaction.

Il s'agit d'un ordre croissant de difficulté pour lequel je propose trois réponses possibles.

1.1 *La crise du cognitivisme*

En commençant par le troisième problème, nous dirions, avant toute chose, que la dimension de la production textuelle présuppose une compétence à partir de laquelle la production même se réalise (Chomsky 1965). Où placer cette compétence ? Le choix de la linguistique générative et du cognitivisme est de la placer dans un « esprit », fortement idéalisé, formel et universel et, par conséquent, de chercher dans la psychologie le fondement et le métalangage afin de traduire les préoccupations des diverses disciplines selon les termes des unes et des autres : informatique, philosophie, anthropologie, neurologie. Nous pouvons la considérer comme une solution de transition : en effet, immédiatement surgit le problème de l'endroit où situer l'esprit. Récemment, les progrès des techniques d'imagerie ont déplacé la préoccupation du signifié de l'esprit au cerveau, en substituant le préfixe *psycho-* par celui de *neuro-*, donnant lieu en échange à de nouvelles disciplines telles que la *neuroesthétique*, la *neuroéthique* et même le *neuromarketing* (Legrenzi-Umiltà 2011). Il s'agit d'un déplacement de l'esprit sur le cerveau du *plan de référence* du métalangage cognitiviste qui change drastiquement le sens. Néanmoins, cette

alternative ne semble pas garantir la cohésion interdisciplinaire des sciences cognitives, soit parce que cette forme extrême de réductionnisme n'offre pas de solutions au problème esprit-corps ; soit parce qu'il est difficile de la concilier avec l'évolutionnisme de la biologie, et ce n'est pas un hasard si elle est exclue du quatrain des sciences cognitives ; soit, enfin, parce qu'elle n'offre pas de modèles au changement culturel (Galofaro 2011).

1.2 Pas de place pour les interprétations

D'un autre côté, le choix du principe d'immanence place la sémiotique loin de la crise de la psychologie cognitive : « l'objet de la linguistique étant la forme [...], tout recours aux faits extra-linguistiques doit être exclu, parce que préjudiciable à l'homogénéité de la description » (Greimas et Courtés 1979, entrée « Immanence »). Ce qui répond en partie à la première question : si le sens est constitué à travers les interprétations, soit nous basons ces interprétations hors du sens (mais où ?), soit nous n'aurons pas réellement proposé une alternative à la conception immanentiste. Ce qui nous mène à la seconde objection : un ordre alternatif à l'immanence, maintenant sous la forme de réductionnisme psychoneuro-biologique, pourrait se chercher sur la dimension traditionnelle de la transcendance philosophique.

1.3 Immanence et transcendance

Or, situer le sens des structures sémiotiques dans une transcendance qui surpasse notre expérience actuelle non plus du monde, peut-être, mais du langage même et des autres systèmes sémiotiques, présuppose toujours le problème du sujet d'une telle transcendance : d'où les deux paradoxes apparemment insolubles que Marsciani (2012) présente : *in primis*, du soi-disant sujet pré-sémiotique et du domaine conceptuel relatif, on ne peut parler qu'à travers le langage. En second lieu, il ne semble pas possible, dans cette perspective, de résoudre le problème de la rencontre avec « l'autre », et la raison pour laquelle nous attribuons à l'*Autre* notre même statut de Sujet et non d'Objet. C'est ce que soutient Landowski (2004 : 57-76) dans la proposition d'une logique de l'union complémentaire à celle, instrumentale, de la jonction. Il s'agit d'un problème aussi vieux que non résolu. Il a trait aux méditations cartésiennes de Husserl, à la recherche phénoménologique qui suit (Costa, Franzini et Sinicci 2002), à l'existentialisme sartrien (Gombrowicz 1971). Dans la mesure où la « refonte phénoménologique » de la sémiotique proposée par Greimas et Fontanille

(1991) se développe à partir d'un sujet pré-sémiotique, elle hérite du même problème.

1.4 De quelle immanence parlons-nous ?

Cela nous conduit à la question cruciale autour de laquelle gravite notre article. Comment décrire le plan d'immanence ? Si nous ne voulons établir une catégorie parapsychologique, il est nécessaire de décrire les procédures qui permettent de considérer les articulations : en d'autres termes, nous avons besoin de leur modèle de *constitution*. Le parcours génératif de Greimas, de ce point de vue, représente exactement cette tentative ; il s'agit d'une systématisation de la théorie sémiotique par niveaux corrélatifs (Hjelmslev dirait qu'il s'agit d'une hiérarchie). Mais ce n'est pas uniquement une description : le plan d'immanence, la structure textuelle, sont constitués (Marsciani 2012a : 137 *sqq.*). De plus, étant donné le caractère relationnel de l'opposition immanence/manifestation, pour les fins de cet article, il est important de considérer comment chacun des niveaux est la manifestation du niveau immédiatement plus superficiel : comme nous le verrons, dans le parcours génératif, la partie semble répliquer les propriétés du tout.

En effet, le modèle de Greimas ne paraît pas être complet. Il ressemble à un bâtiment de plusieurs étages, mais sans escaliers. Les relations de *conversion* entre un niveau et l'autre ne sont pas toujours claires, relations que Greimas tendait à considérer comme des homologations (Marsciani 2012b). Comme je l'ai dit, il convient d'expliquer clairement et de manière exhaustive les procédures derrière la génération du sens, parce que ces procédures sont en même temps une définition opérative du plan d'immanence. Pour cette raison, je propose à mes lecteurs une grammaire générativo-transformationnelle qui fasse état d'une petite partie du parcours génératif. S'il est vrai que tout plan manifeste le plus profond, ma petite reconstruction d'un secteur se prêtera également à offrir des indications concernant les relations plus générales, ou tout au moins les problématiques qui se chargent de leur description.

2. Immanence et métalangage

La grammaire que nous allons présenter produit des concaténations entre les énoncés exprimés dans un métalangage formel. Bien que depuis un certain temps la formalisation n'est plus un objectif partagé par tous les sémioticiens, cette décision demeure inévitable. En absence d'un métalangage bien formé, dans un souci de représenter correctement les

propriétés structurales, immanentes, des énoncés, notre grammaire générativo-transformationnelle devrait se résigner à générer directement la surface du texte narratif, dans le sens contraire d'une créativité illimitée. En d'autres termes, l'option métalinguistique semble obligatoire pour l'individualisation des divers niveaux de l'immanence, sans lesquels il serait difficile de rendre compte de sa profondeur et de son articulation. C'est la direction que prend Zinna (2008) qui attribue la dimension de l'immanence *spécialement*, mais non exclusivement¹, au *métalangage*.

Comment travailler sur la formalisation ? Galofaro (2012a) montre comment la glossématique de Hjelmslev peut être formalisée grâce à une technique mathématique connue comme le codage de Gödel, afin de la soumettre au test de calculabilité sur une machine générique de Turing. Galofaro (2013) démontre que le modèle de la machine générique de Turing n'est pas génératif au sens fort (Chomsky 1956) : il est à l'origine de tout énoncé mais non de sa description structurale ; néanmoins, un modèle plus fort, pensé comme un automate fini², ne capture pas la dimension récursive des structures ; finalement, on propose une grammaire générativo-transformationnelle pour la syntaxe narrative de Greimas qui est présentée sous forme de synthèse ci-dessous.

Pour donner un exemple du fonctionnement de notre grammaire, j'analyserai l'une des *Nouvelles en trois lignes*, de Félix Fénéon :

Un plongeur de Nancy, Vital Frérotte, revenu de Lourdes à jamais guéri de la tuberculose, est mort dimanche par erreur.³

2.1 La syntaxe narrative

Greimas a travaillé sur son métalangage en plusieurs occasions, et nous en a présenté différentes versions. C'est pour cette raison que j'utiliserai les synthèses proposées par Marsciani et Zinna (1991) et par Courtés (2007) qui me semblent complètes. J'introduirai de brèves modifications que je signalerai ponctuellement du moment qu'elles seront utiles à la grammaire.

Dans une situation narrative, un sujet S est en conjonction ou en disjonction (\cap ou \cup) d'un objet de valeur (Ov). Je considérerai ces deux états comme « métastables »⁴ (Simondon 2005) – en ce sens qu'une transition d'un état à l'autre est toujours possible.

La condition de l'état de jonction est exprimée par un Destinateur (D).

EN : $D \rightarrow (S \cap Ov)$ ou bien
EN : $D \rightarrow (S \cup Ov)$

Un programme narratif complet (NP) est une chaîne d'énoncés qui décrit la transition entre des états *métastables*.

Les courtes lignes de Fénéon cachent une structure narrative bien articulée. En attribuant, pour commencer, à /Vital Frérotte/ la fonction actantielle de Sujet, nous pouvons dire que le préambule du récit le montre disjoint de l'objet de valeur auquel nous assignons l'étiquette /vie/. Nous découvrons ensuite que la conjonction avec cet objet de valeur a eu lieu grâce à un programme narratif d'usage qui a conditionné la guérison: le /voyage à Lourdes/ et la disjonction avec la /tuberculose/. Si nous nous interrogeons quant au Destinateur, c'est-à-dire sur les conditions des diverses conjonctions et disjonctions, le destinateur de la guérison est /Lourdes/ en tant que lieu sacré, tandis que le destinateur du voyage et de la mort par erreur⁵ ne peut être autre que /Frérotte/: pas même les dieux ne peuvent nous sauver contre nous-mêmes. Ce qui nous donnerait les formules suivantes:

NP₁: "Survie"

NP_{1.1}: "Voyage"

EN_{1.1}: [D_{1.1} (Frérotte) → (S_{1.1} (Frérotte) ∩ Ov_{1.1} (Lourdes))]

EN_{1.2}: [D_{1.2} (Lourdes) → (S_{1.2} (Frérotte) ∪ Ov_{1.2} (Tuberculose))]

EN_{1.3}: [D_{1.3} (Lourdes) → (S_{1.3} (Frérotte) ∪ Ov_{1.3} (Lourdes))]

EN₂: [D₂ (voyage) → (S₂ (Frérotte) ∩ Ov₂ (Vie))]

EN₃: [D₃ (Frérotte) → (S₃ (Frérotte) ∪ Ov₃ (Vie))]

Nous avons schématisé la structure profonde du récit. Elle est différente de celle de la surface: la mort nous est narrée avant le voyage à Lourdes; EN_{1.1} (l'arrivée à Lourdes) et EN₂ (la santé récupérée) sont des présupposés du récit. EN_{1.1} est le présupposé du fait de l'usage du verbe « il venait de rentrer » sur le plan de la manifestation. En particulier, le temps verbal sera considéré comme un débrayeur dans le paragraphe consacré au composant transformationnel. Nous pouvons le reconstruire grâce à un principe d'économie des valeurs par lequel les objets de valeur ne sont ni créés ni détruits à partir de rien (Greimas 1970)⁶. Le composant *transformationnel* de la grammaire se chargera de la conversion de la structure profonde en structure de surface.

2.2 *L'utilisation des indices*

Mon utilisation des indices est différente de celle que fait Greimas. L'indice garantit la hiérarchie des énoncés narratifs et possède des empreintes de son ordre sur la structure profonde. J'emploierai l'indice de chaque symbole pour assurer son appartenance à l'énoncé concerné. Ce choix est le plus aisé lorsqu'il s'agira d'élaborer le composant transformationnel de la grammaire, mais il n'est pas exempt de motivations de

substance : chez Greimas, chaque indice assure l'identité trans-énonciative de la fonction actantielle ; mais, en réalité, seul le lien entre fonctions actantielles et investissement actoriel garantit cette identité : ce qui garantit l'identité de $Ov_{1,1}$ et $Ov_{1,3}$, c'est l'isotopie actorielle que nous avons étiquetée comme /Lourdes/7. Toute similitude a lieu dans la syntaxe du langage.

2.3 Discussion : le problème de la décision

Le lecteur sceptique se demandera si des choix différents des nôtres pourraient conduire à d'autres schématisations, et sur quels critères on attribue nos étiquettes métalinguistiques à ce qui est manifeste sur le plan de la nouvelle. Ce n'est pas une question facile : chaque formalisation est une simplification : comment distinguer ce qui est pertinent de ce qui ne l'est pas ? Naturellement, cet article ne cherche pas à se convertir en manuel de sémiotique du texte, mais de toute manière il convient de s'interroger sur la façon de juger une proposition de formalisation de la structure narrative.

Tout d'abord, nous dirons qu'il s'agit d'une *représentation* de la structure immanente du récit. Mais ce n'est peut-être pas évidemment la seule possible, et on ne la jugera pas sur la base de sa « vérité », mais sur son *efficacité* quant à saisir les articulations de la même structure, par exemple, la hiérarchie entre programmes de base et d'usage. C'est ce que Hjelmslev appelle l'*adéquation matérielle*. Un autre problème est celui lié à la *bonne formation* de l'énoncé. Comment pouvons-nous décider si nos énoncés narratifs appartiennent ou non au métalangage ? C'est une version de l'*Entscheidungsproblem* [problème de décision] relative à la structure narrative. Notre grammaire résout cette question : le mode qui sert à démontrer l'appartenance de l'énoncé au métalangage consiste précisément à le générer selon les règles.

3. Le composant génératif

Notre grammaire se compose d'un jeu de symboles et de certaines règles de substitutions entre les symboles mêmes qui nous permettent de dériver les énoncés. Chacune des règles a pour forme $(\alpha \vdash \psi \text{ vel } \omega)$ où α , ψ et ω représentent des symboles arbitraires et \vdash représente une substitution. Chaque règle substitue un et un seul symbole par un autre ou un couple de symboles. Le répertoire symbolique consiste en :

- i) un symbole initial NP ;
- ii) symboles intermédiaires {be, let, κ , EN, J} ;

iii) un indice x ;

iv) symboles terminaux $\{S, D, U, Ov, \cap, \rightarrow\}$;

Les symboles terminaux sont ceux que Greimas utilise pour son propre métalangage formel. Les règles de dérivation sont les suivantes :

- | | | |
|---------------|----------|--|
| 1) NP_x | \vdash | \aleph_x |
| 2) \aleph_x | \vdash | EN_x , éventuellement \aleph_{x+1} |
| 3) EN_x | \vdash | let_x, be_x |
| 4) let_x | \vdash | D_x, \rightarrow_x |
| 5) be_x | \vdash | S_x, J_x |
| 6) J_x | \vdash | \cap_x aut U_x, Ov_x |
| 7) EN_y | \vdash | $NP_{y.1}$ |

Une ample discussion de ces règles avec des exemples de dérivations et les diagrammes correspondant peut être consultée sur Galofaro (2013). Je commente ici rapidement certaines des caractéristiques importantes pour la discussion sur l'immanence. Chaque dérivation part d'un symbole initial NP (programme narratif). Ce qui est substitué par la règle (1), par le symbole \aleph (aleph) qui représente la récursivité des structures narratives. Grâce à ce qui précède et à la règle (2), chaque aleph génère au moins un énoncé narratif, et, éventuellement, un second aleph. Dans ce cas, l'indice est augmenté de 1, de telle façon qu'il puisse générer un second énoncé narratif et éventuellement un troisième aleph, et ainsi de suite. De cette manière, la dérivation génère exactement la quantité d'énoncés narratifs adéquate pour représenter des textes encore plus complexes.

Grâce à la règle (3), le symbole de chaque énoncé narratif est substitué par la modalité de l'être et du faire. Par la règle (4), le faire génère un Destinateur et le symbole de la modélisation ; grâce à la règle (5), l'être génère un sujet d'état et une jonction ; par la règle (6), cette jonction est spécifiée en une conjonction ou en une disjonction, et génère un objet de valeur. On en arrive finalement à la règle (7) qui rend compte du fait que tout énoncé narratif appartenant au programme narratif de base peut donner lieu ensuite à un programme narratif d'usage. Une application réitérée des règles (7), (1) et (2) génère des structures emboîtées avec des sous-programmes d'usage approfondis à volonté. Ainsi, si le programme narratif de base est : « entrer dans la maison », il peut être analysé dans les programmes d'usage « ouvrir la porte », « allumer la lumière », « entrer », « fermer la porte » et ainsi de suite ; de même, « ouvrir la porte » peut se décomposer en « ouvrir le sac à main », « chercher les clés », « les insérer

dans la serrure », etc. De cette manière, la grammaire garantit la génération de structures adaptées pour décrire la complexité textuelle.

Étape	Chaîne	Règle
1	NP_1	
2	\mathcal{N}_1	1
3	$EN_1 \mathcal{N}_2$	2
4	$NP_{1,1} \mathcal{N}_2$	7
5	$\mathcal{N}_{1,1} \mathcal{N}_2$	1
6	$EN_{1,1} \mathcal{N}_{1,2} \mathcal{N}_2$	2
7	$let_{1,1} be_{1,1} \mathcal{N}_{1,2} \mathcal{N}_2$	3
8	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} be_{1,1} \mathcal{N}_{1,2} \mathcal{N}_2$	4
9	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} J_{1,1} \mathcal{N}_{1,2} \mathcal{N}_2$	5
10	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} \mathcal{N}_{1,2} \mathcal{N}_2$	6
11	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} EN_{1,2} \mathcal{N}_{1,3} \mathcal{N}_2$	2
12	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} let_{1,2} be_{1,2} \mathcal{N}_{1,3} \mathcal{N}_2$	3
13	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} be_{1,2} \mathcal{N}_{1,3} \mathcal{N}_2$	4
14	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} J_{1,2} \mathcal{N}_{1,3} \mathcal{N}_2$	5
15	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} \mathcal{N}_{1,3} \mathcal{N}_2$	6
16	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} EN_{1,3} \mathcal{N}_2$	2
17	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} let_{1,3} be_{1,3} \mathcal{N}_2$	3
18	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} be_{1,3} \mathcal{N}_2$	4
19	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} J_{1,3} \mathcal{N}_2$	5
20	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} \mathcal{N}_2$	6
21	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} EN_2 \mathcal{N}_3$	2
22	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} let_2 be_2 \mathcal{N}_3$	3
23	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} D_2 \rightarrow_2 be_2 \mathcal{N}_3$	4
24	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} D_2 \rightarrow_2 S_2 J_2 \mathcal{N}_3$	5
25	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} D_2 \rightarrow_2 S_2 \cap_2 Ov_2 \mathcal{N}_3$	6
26	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} D_2 \rightarrow_2 S_2 \cap_2 Ov_2 EN_3$	2
27	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} D_2 \rightarrow_2 S_2 \cap_2 let_3 be_3$	3
28	$D_{1,1} \rightarrow_{1,1} S_{1,1} \cap_{1,1} Ov_{1,1} D_{1,2} \rightarrow_{1,2} S_{1,2} \cup_{1,2} Ov_{1,2} D_{1,3} \rightarrow_{1,3} S_{1,3} \cup_{1,3} Ov_{1,3} D_2 \rightarrow_2 S_2 \cap_2 Ov_2 D_3 \rightarrow_3 be_3$	4

3.2 Discussions

La grammaire nous permet de définir récursivement chaque symbole dans les termes du parcours qui le génère. Par exemple, \cap est un type de jonction (J), faisant partie de l'état (be), exprimé par l'énoncé (EN) d'un programme narratif (NP). Par conséquent, il en découle que la totalité du parcours génératif, dans les limites de son expression par une grammaire, n'est rien d'autre qu'une définition récursive du plan d'immanence.

Nous observons immédiatement comment le plan d'immanence n'est pas une structure linéaire ; différent en cela du plan de la manifestation. La succession des alephs reflète celle que Greimas (1970) appelle l'implication entre les énoncés à partir des derniers et la dimension téléologique du récit. Deux autres caractéristiques intéressantes pour la discussion sur l'immanence me semblent être les suivantes : leurs structures sont récursives et « enchâssées » (en anglais : *self-embedding*). Il s'agit d'une propriété topologique très intéressante : chaque structure narrative est fondamentalement *auto-similaire*, parce que l'une de ses parties est égale ou semblable au tout. L'étude du plan d'immanence semblerait, alors, une incursion dans le champ des *systèmes dynamiques complexes*.

4. Composant transformationnel

La grammaire ainsi ébauchée produit tous les énoncés narratifs de chaque programme narratif de forme *complète* et selon un ordre logique. Mais le récit de Fénéon montre bien comment cette structure profonde n'est pas nécessairement manifestée dans cet ordre ni de manière intégrale en surface. C'est pour cela qu'il faut penser à un composant de la grammaire qui transforme la structure profonde en structure de superficie.

4.1 Précautions

En introduisant librement des règles de transformation, notre grammaire finirait par générer des enchaînements, comme une machine de Turing générique. Alors, sa générativité au sens fort du terme en serait atténuée, c'est-à-dire que sa capacité de fabriquer non seulement des énoncés du métalangage, mais *aussi leurs descriptions structurelles propres*, diminuerait. Par ailleurs, étant donné que n'importe quel enchaînement serait généré virtuellement, nous ne pourrions plus répondre au *problème de la décision* qui, rappelons-le, n'est formulable que pour les langages récursifs.

Ces observations ont été faites, pour la première fois, par Putnam (1975) lors de la comparaison des méthodes de Chomsky. Les solutions

proposées restent encore insuffisantes, comme le montrent Peters et Ritchie (1973). Pour résoudre la question, les deux auteurs ont posé comme condition que chaque transformation n'implique pas une perte d'information de la structure profonde (*Ibid.*, n. 11). En nous basant sur l'arbre de dérivation, nous pouvons observer comment une branche de l'arbre connecte un symbole terminal à tous les hyperonymes correspondants. Les deux autres auteurs représentent cette caractéristique par un système de parenthèses que, pour des raisons de simplicité, nous laisserons de côté *grâce à notre système d'indices*. De plus, toujours en accord avec le principe énoncé par les auteurs en question, nous tiendrons compte non seulement des transformations élémentaires qui, étant donné une certaine condition structurelle, supprimeront, changeront ou ajouteront une quelconque succession de facteurs à droite ou à gauche de l'autre.

4.2 Les règles transformationnelles

Sans prétendre être exhaustifs, nous proposons les règles suivantes⁹:

R1 (clear rule 1)	$EN_x \vdash \# \text{ aut } \emptyset$
R2 (copy rule)	$EN_x \vdash EN_x, EN_x$
R3 (permutation rule)	$EN_x, EN_y \vdash EN_y, EN_x$
R4 (shifter insertion rule)	if $y \neq (x+1)$, then $EN_x, EN_y \vdash EN_x, \# EN_y$
R5 (clear rule 2)	$Let_x \vdash \# \text{ aut } \emptyset$

Comme on peut l'observer, nous avons introduit deux nouveaux symboles: # et \emptyset . Ils représentent, respectivement, un *shifter* (le marqueur d'un *embrayage*) et l'élément nul. Grâce à eux, nous pouvons représenter les empreintes de déplacements entre la structure profonde et superficielle, empreintes qui correspondent à un embrayage sur le plan de la manifestation discursive, voire à des marqueurs morpho-syntactiques sur le plan de l'expression. Un bon exemple peut être le recours à la technique du fondu introduisant le *flash-back* dans un film.

En conséquence, R1 substitue la chaîne de symboles correspondant à un énoncé avec un *shifter*: R2 permet la duplication de la chaîne de symboles correspondant à un énoncé, tandis que, appliquée plusieurs fois, elle permet la déviation en arrière d'un énoncé tout au long de la chaîne des énoncés. R4 marque par un *shifter* chaque déviation. En couple, les règles R2 et R4 marquent par un *shifter* la duplication d'un énoncé narratif. Un exemple pourrait être constitué par une même action décrite depuis deux points de vue différents. Finalement, R5 permet le

marquage d'au moins la suppression d'une structure de destination, seulement quand elle est présupposée dans la manifestation du texte. L'introduction d'autres règles opérant sur divers niveaux de la génération est un simple fait d'adéquation de la description, du moment que l'on respecte la condition de conserver les informations de la structure profonde.

4.3 Exemple

Dans un but de simplicité, nous ne considérerons pas toute la séquence terminale que nous avons dérivée, mais seulement l'ordre des énoncés de notre nouvelle en trois lignes. Nous pouvons le faire parce que chaque EN conserve l'information quant à la génération, « en apportant avec lui » tous les nodules hyponymes. Nous réalisons la transformation en appliquant les règles dans l'ordre :

Étape	Séquence	Règle
0	EN _{1,1} EN _{1,2} EN _{1,3} EN ₂ EN ₃	
1	# EN _{1,2} EN _{1,3} EN ₂ EN ₃	R1
2	# EN _{1,2} EN _{1,3} # EN ₃	R1
3	# EN _{1,3} EN _{1,2} # EN ₃	R3

De cette manière, nous avons obtenu, grâce aux trois règles, la structure narrative de surface de la nouvelle. Les énoncés sont présentés dans l'ordre désiré. Les deux *shifters* représentent le choix particulier des temps verbaux (venait de rentrer ; à jamais guéri), qui signalent un triple *débrayage*: temporel (antériorité), spatial (Nancy/Lourdes) et aspectuel (l'action est capturée au moment terminatif).

4.4 Discussions

La génération de *shifters* à partir des changements des énoncés narratifs montre comment certains éléments du plan de la manifestation, bien que distants entre eux, peuvent être dépendants et en lien constitutif sur la structure profonde. C'est pourquoi la dimension immanente n'est pas une sorte de « fiction », mais une dimension sémiotique réelle des systèmes de signification que nous nous efforçons de représenter à l'aide de nos modèles. Cette thèse est soutenue par le fait que le composant transformationnel a besoin de conserver l'information dans la structure profonde

et sur le parcours génératif, ce qui est évidemment bien réel. Interrompre cette connexion implique une incapacité de la description structurelle parce que le plan d'immanence ne pourrait plus être reconstruit à partir du plan de la manifestation. En d'autres termes, une théorie adéquate permet à l'analyste de capter la structure narrative de surface, de la décrire et de prouver que la description est formellement correcte au moment de la générer – nous ne pouvons pas encore, à ce stade, exclure des structures « malformées » ou construites exprès dans le but de défier la narrativité même, dans les formes que nous avons héritées de la culture.

Conclusions

Si nous reprenons ce que nous avons avancé au début, la catégorie de l'immanence ne peut qu'être une catégorie résiduelle si la relation entre immanence et manifestation n'est pas décrite correctement. En particulier, il est nécessaire de montrer comment les caractéristiques du plan de manifestation sont expliquées par celles du plan d'immanence, et clarifier aussi bien les articulations structurelles de ce dernier que les procédures pour les décrire : ce qui est l'objectif à la fois du métalangage de Greimas et de la grammaire que nous avons proposée.

En révisant dans l'ordre les caractéristiques du plan d'immanence, nous observons tout d'abord comment leurs éléments constitutifs, définis par le parcours génératif, ne possèdent pas d'identité trans-énonciative dont l'individualisation n'arrive qu'en relation avec le plan manifeste. La récursivité de la génération implique que le plan d'immanence possède une capacité de « loger » une structure virtuellement infinie. Il s'agit, de fait, d'un espace abstrait, décomposé en termes d'une opération de catégorisation, tel que l'écrit Petitot, en suivant en cela Deleuze (voir « Valeur » chez Greimas et Courtés 1986). Du point de vue de sa topologie, le parcours génératif est un objet auto-similaire et, par conséquent, l'étude de l'immanence est assimilable à celle des systèmes dynamiques complexes.

La « réalité » sémiotique du plan de l'immanence est également fort intéressante dans le sens de l'efficacité de ses structures sur le plan de la manifestation, que l'on retrouve également entre des éléments distants et procédant de la dynamique des éléments structurels dans la transformation entre structure profonde et superficielle.

Toutes ces considérations semblent pencher en faveur d'une thèse : une sémiotique qui ne se limite pas à « interpréter » ce qui se passe à la superficie du texte, mais qui est dotée de procédures de « découverte » quant aux propriétés immanentes du texte, propriétés qui, d'une autre manière, passeraient inaperçues, a maintenant sa place.

Notes

- 1 Comme le note Federico MONTANARI (2013), pour Gilles Deleuze, l'immanence est de manière exquise liée à une quelconque expression. Spinoza définissait également le « signe » comme quelque chose de dégénéré et manquant par rapport à l'expression, ou par un malentendu (c'est le « signe » des superstitieux) ou par manque de connaissance (le « symptôme » des médecins). De la même manière, elle ne résiste que par la voie analytique à une séparation entre grammaire et langage, comme si la première possédait une indépendance propre du second.
- 2 Un automate fini ou avec un nombre fini d'états (ou FSA, *Finite State Automate*, selon ses sigles en anglais) est un modèle qui permet de décrire avec précision et de manière formelle le comportement de nombreux systèmes. Grâce à sa simplicité, ce type de modèle est très courant dans le génie et les sciences, surtout dans le domaine informatique. Un automate fini peut être utilisé tant pour modéliser un système existant que pour modéliser un nouveau système formel pour résoudre certains des problèmes existants. C'est à cette dernière catégorie qu'appartiennent les systèmes de reconnaissance de langages et les programmes automatiques de traduction. La représentation graphique d'un automate fini est le graphe. [N.d.T.]
- 3 Voir : http://expositions.bnf.fr/presse/grand/pre_314.htm.
- 4 La métastabilité est la propriété d'un état d'être stable cinétiquement ou thermodynamiquement parlant. La transformation qui gouverne l'état stable est relativement lente, presque nulle. Si nous considérons un système physico-chimique représenté par son énergie potentielle, il serait caractérisé par un état qui correspond à un minimum d'énergie. [N.d.T.]
- 5 Selon Greimas, « l'erreur » peut être analysée en termes modaux comme un /ne pas savoir faire/. À l'heure actuelle, notre grammaire ne met pas en œuvre la modalisation que MARSCIANI ET ZINNA (1991) et COURTÉS (2007) formalisent à la mesure des valeurs transférées grâce aux objets. Étant donné l'importance que revêt la modalisation dans le cadre de la théorie, nous développerons sans faute notre grammaire en ce sens très prochainement. Ceci prouve également que, plus que la générer, la structure narrative du récit en trois lignes que nous avons choisi est sans doute plus complexe que ce que nous avons écrit. Pour des raisons propres à notre exposé, nous nous contenterons d'une description plus stylisée.
- 6 Avec la même logique, on supposerait également un énoncé zéro dans lequel le sujet est lié à la tuberculose ; nous ne voulons pas compliquer excessivement la dérivation qui suit.
- 7 Voir « individualisation » dans GREIMAS ET COURTÉS (1979). Dans GALOFARO (2012b), je propose un modèle formel pour l'individualisation du couple de fonctions actantielles sujet/anti-sujet à partir des isotopies actérielles.
- 8 En rouge (sur la gauche), le programme narratif d'usage. Ce qui saute aux yeux, c'est qu'il s'agit d'une figure auto-similaire. Le graphe a été créé à partir du logiciel MindNode Lite.
- 9 L'italien, la langue dans laquelle ce texte a été initialement écrit, de même que l'espagnol, la langue dans laquelle l'article a été initialement publié, ont agencé différemment les parties de ce court récit : « Dimanche, un plongeur de Nancy, Vital Frérotte, est mort par erreur. Il venait de rentrer de Lourdes, à jamais guéri de la tuberculose » pour les fins de l'exposé développé par l'auteur. Pour cette raison, ici, la transformation de la structure n'utilise que trois des règles proposées. [N.d.T.]

Bibliographie

CHOMSKY, NOAM

(1956) « Three models for the Description of Language », *I.R.E. Transactions on Informational Theory*, vol. IT-2, p. 113-124.

(1965) *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, MA: MIT Press.

COURTÈS, JULIEN

(2007) *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin.

COSTA, V., FRANZINI, E. ET SPINICCI, P.

(2002) *La fenomenologia*, Turin, Einaudi.

DELEUZE, GILLES

(1973) « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? », *Histoire de la philosophie, Idées, Doctrines*, vol. 8 - *Le XX^e siècle*, Paris, Hachette, p. 299-335.

GALOFARO, FRANCESCO

(2011) « We have to change mind. Neural Plausibility and the Crisis of Cognitive Explanations », *RIFL SFL*, p. 101-115.

(2012a) « Structural reason, metalanguage and infinity », *Versus*, n° 115, p. 71-86.

(2012b) « Slavi si nasce o si diventa ? La costituzione del Soggetto in "Ritorneranno" di G. Stuparich », année VI, n° 11-12, p. 71-86.

(2013) « Formalizing narrative structures. Glossematics, generativity, and transformational rules », *Signata, annales de sémiotique*, n° 4, p. 227-246.

GOMBROWICZ, WTOLD

(1971) *Cours de philosophie en six heures un quart*, Paris, Payot & Rivages.

GREIMAS, ALGIRDAS JULIEN

(1970) *Du Sens*, Paris, Seuil.

GREIMAS, A. J. ET COURTÈS, J.

(1979) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

GREIMAS, A. J. ET COURTÈS, J. (ÉDS)

(1986) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Tome 2*, Paris, Hachette.

GREIMAS, A. J. ET FONTANILLE, J.

(1991) *Sémiotique des passions*, Paris, Seuil.

LANDOWSKI, ERIC

(2004) *Passions sans nom*, Paris, PUF.

LEGRENZI, P. ET UMITÀ, C.

(2011) *Neuromania. On the limits of Brain Science*, Oxford, Oxford University Press.

LÉVI-STRAUSS, CLAUDE

(1964) *Mythologiques, tome 1 : Le Cru et le cuit*, Paris, Plon.

MARSCIANI, FRANCESCO

(2012a) *Ricerche semiotiche I*, Bologne, Esculapio.

(2012b) *Ricerche semiotiche II*, Bologne, Esculapio.

MARSCIANI, F. ET ZINNA, A.

(1991) *Elementi di semiotica generativa*, Bologne, Esculapio.

MONTANARI, FEDERICO

(2013) « Between trees, webs and mirrors. Dimensions of Immanence and a critical poststructuralist proposal », *EC – Rivista dell'Associazione Italiana Studi Semiotici*, disponibile sur: <http://www.ec-aiss.it/index_d.php?recordID=656>.

PETERS, P. S., ET RITCHIE, R. W.

(1973) « On the Generative Power of Transformational Grammars », *Information Sciences*, n° 6, p. 49-83.

PUTNAM, HILARY

(1975) « Some issues in the theory of grammar », in P. Hilary (éd.), *Philosophical Papers*, vol. 2, "Mind Language and Reality", Cambridge, Cambridge University Press, p. 85 -106.

SIMONDON, GILBERT

(2005) *L'individuation à la lumière des notions de formes et d'information*, Grenoble, Jérôme Millon.

ZINNA, ALESSANDRO

(2008) « Il primato dell'immanenza nella semiotica strutturale », *EC – Rivista dell'Associazione Italiana Studi Semiotici*, disponibile sur: <http://www.ec-aiss.it/pdf_contributi/zinna_16_7_08.pdf>.